

**« De la recherche scientifique
à l'entrepreneuriat académique
Vers une hybridation de l'identité professionnelle du chercheur-
universitaire »**

Nabil BOUAYAD AMINE
Professeur de l'enseignement supérieur
Laboratoire d'économie et de gestion
nabil_bouayad@hotmail.com
Université HASSAN I - SETTAT.

Adil DOULABI
Consultant-Doctorant
Laboratoire d'économie et de gestion
doulabi@gmail.com
Université HASSAN I - SETTAT.

Khalid ROUGGANI
Professeur de l'enseignement supérieur
Laboratoire d'économie et de gestion
rougganikhalid@gmail.com
Université HASSAN I - SETTAT.

De la recherche scientifique à l'entrepreneuriat académique

Vers une hybridation de l'identité professionnelle

du chercheur universitaire

Résumé :

L'évolution des rôles traditionnels d'enseignement et de recherche vers une mission de développement socio-économique consacre le concept l'université entrepreneuriale et implique des changements en termes d'organisation, de culture et de stratégie. Dans ce nouveau contexte, le grand défi lancé aux universités, et notamment marocaines, est comment rendre compatible aux yeux des chercheurs activité de recherche et entrepreneuriat, et cela ne pourra se faire sans confronter et concilier des cultures, modes de pensées , pratiques et logiques d'action contradictoires, et sans intégrer une culture entrepreneuriale qui induira un changement dans les normes et valeurs qui ont régi jusqu'à récemment le « métier » de l'académicien chercheur et qui ont défini son identité.

Dans cette communication, nous proposons de mener une réflexion sur l'impact qu'aurait l'intégration de la culture entrepreneuriale sur les normes et les valeurs qui régissent le comportement et l'identité des scientifiques. Nous tenterons, plus précisément, de relater les enjeux de l'entrepreneuriat académique et le rôle du chercheur comme acteur central de la commercialisation de résultats de recherche et d'inventions ; par la suite nous présenterons, un bref aperçu sur l'évolution du métier du chercheur universitaire en concomitance avec les transformations subies par l'Université, et enfin, nous ferons un tour d'horizon dans la littérature consacrée à l'entrepreneuriat académique et plus précisément celle s'intéressant aux phénomènes culturel et identitaire, avant d'aborder successivement trois concepts, à savoir : le modèle de Pratt de l'identité professionnelle ; le modèle des « scripts de carrière » et le concept du « *role identity* » que nous jugeons très utile pour mener toute étude visant la compréhension de la formation et l'intériorisation active d'une identité d'entrepreneur par les chercheurs universitaires ainsi que pour expliquer les mécanismes que les chercheurs scientifiques emploient pour « reconfigurer » leur rôle identitaire. Il s'agit d'une contribution purement conceptuelle à visée méthodologique pouvant contribuer à l'appui de toute étude sur les chercheurs universitaire en situation entrepreneuriale au Maroc et plus généralement portant sur l'entrepreneuriat académique, notamment celles se focalisant sur des phénomènes culturels et identitaires.

Mots clés : Université entrepreneuriale - Entrepreneuriat académique – Identité professionnelle - Enseignant-chercheur – Rôle identitaire

Abstract :

The evolution from traditional teaching and research roles to a socio-economic development mission enshrines the concept of the entrepreneurial university and entails the implementation of changes in terms of organization, culture and strategy. In this new context, the major challenge facing universities, especially the Moroccans, is that the commentary is compatible with research and entrepreneurship, this cannot be done without confronting and reconciling contradictory cultures, modes of thoughts, practices and logic of actions, therefore, integrating an entrepreneurial culture will induce a change in the norms and values that until recently governed the "profession" of the academic researcher and who defined their identity. In this paper, we propose to study the impact of entrepreneurial culture integration on the norms and values that govern the behavior and identity of scientists. In particular, we will attempt to relate the stakes of academic entrepreneurship and the central role of the researcher as an actor in the commercialization of research results and inventions, and then we ask ourselves a brief overview of the evolution of the profession the academic researcher, and lastly, we will take a look at the literature devoted to academic entrepreneurship under the strictly cultural and identity prism, before addressing successively three concepts, namely: the Pratt model of professional identity; The model of "career scripts" and the concept of "identity of the role" that we consider very useful for the whole study aiming at the understanding of the formation and the active internalization of an entrepreneurial identity academic researchers as well as to explain the mechanisms that researchers use to "reconfigure" their role of identity. This is a purely conceptual and methodological contribution to support any studies on university entrepreneurial researchers in Morocco and more especially those focusing on cultural and identity phenomena.

Key words : Entrepreneurial University – Academic entrepreneurship – Professional Identity – Research economic valorization – Role identity

Introduction :

Face à de nouvelles attentes économiques et sociales, l'université s'est vue ses dernières années son rôle évoluer vers une nouvelle mission de développement socio-économique, au-delà de ses premières fonctions, à savoir, l'enseignement et la recherche.

La valorisation économique des résultats de recherche devient alors, un facteur déterminant dans la dynamisation des économies et plusieurs cadres universitaires de par le monde ont intégré cela comme étant un paramètre de leurs performances. Les opportunités pouvant être saisies par les firmes se détecteraient moins au sein des marchés, qu'elles ne se construiraient dans les laboratoires de Recherche et développement (Verstraete ; 2000). Aussi, exploiter économiquement les connaissances produites par les laboratoires de recherche universitaire devient-il un grand enjeu.

Ce changement de paradigme, au niveau de l'Université induit pour le chercheur des exigences d'un nouveau genre consistant de plus en plus à intégrer dans ses activités, la valorisation socio-économique des résultats de ses recherches par leur commercialisation, ou par toute autre forme d'entrepreneuriat.

Si jusqu'à récemment il était difficile d'imaginer que le stéréotype de l'universitaire puisse être concilié avec le stéréotype de l'entrepreneur, force est de constater que tout un ensemble de facteurs démontrent qu'un relatif changement de mentalité s'opère dans le milieu scientifique et que de plus en plus recherche rime avec entrepreneuriat. Désormais, au couplage science-marché, se greffe couplage chercheur-Entrepreneur (verstraete ; 2000).

Eu égard des dynamiques de changement dans l'univers académique, un peu partout dans le monde, la transition vers l'entrepreneuriat semble inéluctable, et intégrer une culture entrepreneuriale induira un changement dans les normes et valeurs qui ont régi jusqu'à récemment le « métier » de l'académicien chercheur et qui ont défini son identité et mènera vers un rôle identitaire « hybride » qui combinent à la fois et l'ethos scientifique, et la culture entrepreneuriale.

Partant d'une conviction que l'étude de l'identité professionnelle d'une catégorie de personnes permet d'approfondir les connaissances des acteurs, accéder à leurs logiques et de comprendre le sens de leurs actions, nous nous proposons dans cette communication, de mener une réflexion sur l'impact qu'aurait l'intégration de la culture entrepreneuriale sur les normes et valeurs qui régissent le comportement et l'identité des scientifiques. Nous

tenterons, plus précisément de relater les enjeux de l'entrepreneuriat académique et le rôle central du chercheur comme acteur de commercialisation de résultats de recherche et d'inventions, par la suite nous présenterons, un bref aperçu sur l'évolution du métier du scientifique académique en concomitance avec les transformations subies par l'Université, et enfin nous présenterons l'entrepreneuriat académique sous le prisme culturel et identitaire avant d'aborder successivement trois concepts, à savoir : le modèle de Pratt de l'identité professionnelle ; le modèle des « scripts de carrière » et le concept du « *role identity* » que nous jugeons très utile pour mener toute étude visant la compréhension de la formation et l'intériorisation active d'une identité d'entrepreneur par les chercheurs universitaires ainsi que pour expliquer les mécanismes que les chercheurs scientifiques emploient pour « reconfigurer » leur rôle identitaire. Il s'agit d'une contribution purement conceptuelle à visée méthodologique pouvant contribuer à l'appui de toute étude sur les chercheurs universitaire en situation entrepreneuriale au Maroc et plus généralement portant sur l'entrepreneuriat académique, notamment celles se focalisant sur des phénomènes culturels et identitaires.

I. La Transition vers l'Université entrepreneuriale et les enjeux de l'entrepreneuriat académique

Tout semble aujourd'hui indiquer que le rôle traditionnel de l'Université, à savoir l'enseignement et la recherche, est remis en question, ou plus précisément est étendu vers une mission de développement socio-économique. Dans ce contexte, l'Université connaît et connaîtra de grands bouleversements qui attestent du début d'une transition vers ce que l'on qualifie d'université entrepreneuriale dans le sens de Clark (1998 ; 2001) et de Etzkowitz (1998; 2003; 2004), et plusieurs activités accomplies par les Universités, y compris marocaines, démontrent que de plus en plus, ces dernières s'emploient à devenir plus entrepreneuriales.

Dans une revue de la littérature sur le concept de l'université entrepreneuriale et dont les ressorts sont empruntés à Clark (1998), Kirby (2002a) et Etzkowitz (2003), Guerrero, Urbano et Kirby (2006) définissent ce construit comme suit : *“an Entrepreneurial University is defined as an university that have the ability to innovate, recognize and create opportunities, work in teams, take risks and respond to challenges, on its own, seeks to work out a substantial shift in organizational character so as to arrive at a more promising posture for the future. In other words, is a natural incubator that provides support structures for teachers and students to initiate new ventures: intellectual, commercial and conjoint”*. Fayolle et Guerrero (2016) annoncent de leur côté, en reprenant Clark (2001); Klofsten et Jones-Evans (2000), que *“More concretely, an Entrepreneurial University is considerate such as an organization that adopts an entrepreneurial management style, with members (faculty, students, and staff members) who act entrepreneurially, and that interacts with its outside environment (community/region) in an entrepreneurial manner”*. Pour Jacob et al., (2003) *“transforming a university to be more entrepreneurial requires not only changes in organizational infrastructure but also the adaptation of the university's culture and mission itself”*. L'université qui s'est dessinée une image particulière, basée sur des valeurs et des normes qui la distinguent du monde des affaires de par sa structure et ses activités académiques, devient de plus en plus une université entrepreneuriale (Seashore, Anderson ; 1998 ; Meira et ali., 1999 ; repris par Jaziri,

Paturel, 2010). Audretsch (2012) stipule quant à lui, que le rôle des universités, plus que générer le transfert de technologie (brevetage, spin-offs et start-ups), devra contribuer et fournir un leadership capable d'insuffler une pensée entrepreneuriale, actions, institutions et capital entrepreneuriaux, et la transformation de l'université pour qu'elle devienne plus entrepreneuriale nécessite non seulement un changement organisationnel mais aussi une adaptation de sa culture et de sa mission (Jacob et al., 2003) cités par Rothaermel, et al., (2007).

Face à ce changement de paradigme qui consacre l'université entrepreneuriale dotée d'une nouvelle mission de développement socio-économique, il devient nécessaire de :

- Rendre compatible aux yeux des chercheurs activités de recherche, formation et entrepreneuriat;
- Exiger des institutions universitaires de concentrer leurs efforts sur des politiques permettant de faire éclore une culture entrepreneuriale dans le milieu scientifique;
- Comprendre les transformations identitaires induites par le changement de paradigme;
- Accompagner les enseignants-chercheurs dans leur trajectoire vers une recomposition identitaire incorporant la dimension entrepreneuriale ;
- Accompagner les chercheurs dans les activités entrepreneuriales.

Notons, au préalable, que nous n'abordons ici l'entrepreneuriat académique qui est un concept multifacettes, polymorphe et polysémique, que sous le prisme exclusivement culturel et identitaire.

Plusieurs études ont mis, en lumière l'engagement des académiques dans des activités de commercialisation de la recherche et d'entrepreneuriat et ont indiqué que la distinction entre science et entrepreneuriat est de plus en plus floue (Owen-Smith and Powell, 2004). Pour Etzkowitz (2002), l'attitude des scientifiques envers l'engagement commercial semble également évoluer d'une opposition, au consentement et puis enfin à son acceptation. Le vocable « entrepreneur académique » a souvent été utilisée pour décrire l'engagement des scientifiques universitaires dans la création de startups liés à leurs inventions (Lockett et al., 2005; Shane, 2004; Stuart et Ding, 2006).

Etzkowitz (1998) avait établi "... *The closing gap between research and capitalization of knowledge has encouraged scientist faculty to look at their research results from two perspectives: traditional and entrepreneurial. Three styles of participation in technology transfer have emerged: hands-off, knowledgeable participant, and seamless web.*". Néanmoins, il existe beaucoup de différences dans les normes et modes opérationnels entre les universités et les entreprises (Dasgupta, David ; 1994 - Klofsten, Jones-Evans ; 2000 - Fisher et Atkinson-Grosjean ; 2002 - Mosey, *et al.* ; 2006) et le rapprochement de la recherche avec les réalités économiques pose des questions d'ordre épistémologique (Verstraete, 2000), et la question de la socialisation et de la motivation des chercheurs pour entreprendre devient insistante. Toutefois Les connaissances restent limitées lorsqu'il s'agit des processus cognitive et psychosociaux des scientifiques transformant leur trajectoires de carrière vers une direction plus entrepreneuriale (Audretsch, Erdem ; 2004). Aussi, le grand défi qui est lancé aux universités, et notamment marocaines, est comment rendre compatible aux yeux des

chercheurs activité de recherche et entrepreneuriat devient une nécessité, mais cela ne pourra se faire sans confronter et concilier des cultures, modes de pensées et pratiques et logiques d'action apparemment contradictoires, et sur ce registre, Thursby et Thursby (2003c) vont jusqu'à avancer : *"Field studies and extensive interviews to technology managers portray scientists as individuals with a good taste for science, but with relatively naive ideas about the pursuit of market goals"*.

On s'intéresse alors, particulièrement à la façon d'instaurer un état d'esprit nécessaire à l'entrepreneuriat, le problème étant au fond les valeurs universitaires traditionnelles qui sont différentes de celles que suppose l'entrepreneuriat, et les chercheurs qui sont le plus souvent évalués en fonction des premières et non des secondes. « Les principaux freins à la création d'entreprise concernent plutôt l'incompatibilité qu'ils perçoivent entre cette dernière et leurs activités d'enseignement et de recherche (c'est-à-dire l'image qu'ils ont de leur rôle professionnel) ainsi que leur perception des risques professionnels liés au processus de création (éloignement des activités traditionnelles d'enseignement et de recherche, risque de carrière) » (Emin, 2003 ; 2004), c'est pourquoi les institutions devraient alors concentrer leurs efforts sur des politiques de ressources humaines et des transformations organisationnelles et réglementaires permettant de faire éclore une culture entrepreneuriale dans le milieu scientifique.

II. L'entrepreneuriat académique, une problématique éminemment culturelle et identitaire

Pollak reprenant Dubar (1990), propose que « l'identité ne devient une préoccupation et un objet d'analyse que là où elle ne va plus de soi, lorsque le sens commun n'est plus donné d'avance et que des acteurs en place n'arrivent plus à s'accorder sur la signification des situations et des rôles qu'ils sont censés y tenir ». Obrecht (2011) considère pour sa part que *"...when engaging socially, particularly with established social groups, individuals endeavouring to take on the identity of entrepreneur are often challenged with how this new identity fits with existing identities and roles"*. Sur le même sujet Sveningsson et Alvensson (2003) affirment : *"identity is central to meaning, motivation, decision-making, and other activities that can be seen as critical for entrepreneurial action"*. Ibarra (1999) considère pour sa part *"A scientist's transition to entrepreneurship can also be understood from the perspective of role identity change"*.

Stankiewicz, en 1986, disait que « l'entrepreneuriat est loin d'être une constellation de compétences ou d'aptitudes personnelles, mais c'est plutôt une culture, voire un mode de vie qui prospère chez certains groupes et quasiment absent chez d'autres. Certains membres de la communauté académique, particulièrement en Europe, font partie de la seconde catégorie. Il est dur de déployer ce phénomène sans pour autant transformer la monoculture académique par une autre pluraliste » (traduction libre, Jaziri, Paturel ; 2010). Louis, *et al.* (1989) cités par Laukkanen (2003), dans une étude sur la vie des scientifiques dans les universités américaines, établissent un continuum de comportements entrepreneuriaux, *"What seems clear is that there is no simple separation between the skills necessary to be a successful scientific researcher and the skills to be a successful entrepreneur. Clearly, many academic researchers will not be successful entrepreneurs. Even within universities' entrepreneurial activities there is some*

heterogeneity in the skills required to pursue different modes of research commercialization such as patenting, licensing, spin-offs and contract research”.

Toujours à propos du comportement entrepreneurial des enseignants chercheurs, Emin (2003; 2004) avance que « Les principaux freins à la création d’entreprise concernent plutôt l’incompatibilité qu’ils perçoivent entre cette dernière et leurs activités d’enseignement et de recherche (c’est-à-dire l’image qu’ils ont de leur rôle professionnel) ainsi que leur perception des risques professionnels liés au processus de création (éloignement des activités traditionnelles d’enseignement et de recherche, risque de carrière) » ; et pareillement Samsom et Gurdon (1993) identifient “ *a clash of business and scientific cultures, which can impede or even dissolve academic-commercial partnerships*”, alors que van Burg, et al. , (2008) recommandent que les universités “*...shape a university culture that reinforces academic entrepreneurship by creating norms and exemplars that motivate entrepreneurial behavior*”, alors qu’Etzkowitz déjà en 1998, s’était posé la question : “*What are the cognitive effects of the new university/industry linkages on the way scientists view research, interpret the scientific role, and interact with colleagues, companies and universities?*”. Krucken (2003) note que la plupart des personnes appartenant à l’industrie croient que les académiciens utilisent un langage compliqué et ne comprennent pas les problèmes du monde réel, tandis que les académiciens les voient uniquement comme « chercheurs de profit » et des personnes à l’esprit étroit . Siegel, Waldman, et Link; (2003a) constatent de leur part que “*academics and others involved in the research enterprise at the university who engage in entrepreneurship have traditional scientific norms, standards, and values, unlike many conventional entrepreneurs*”.

On est donc en face d’une problématique éminemment « culturo-identitaire », et de multiples questions sont à se poser au préalable, dont les plus importantes concernent de prime abord le chercheur universitaire considéré comme acteur central du dispositif universitaire :

- La figure de l’universitaire est-elle en recomposition ?
- Les activités entrepreneuriales sont-elles en conflit avec l’identité professionnelle de l’enseignant-chercheur ?
- une fois dans une situation entrepreneuriale, comment les chercheurs enseignants accèdent à leur logiques et donnent du sens à de leurs actions?
- Qui sont les chercheurs universitaires ? Comment passent-ils d’une identité de chercheur à une identité d’entrepreneur ? Comment se construisent-ils cette nouvelle identité ?
- Comment opèrent-ils, à la suite de leur conversion identitaire ?
- Comment se forme une identité d’entrepreneur par les personnes de grandes conceptions de leur identité comme les enseignants-chercheurs ?
- De quelle manière procèdent les universitaires pour redonnent un début de légitimité à des tâches considérées à priori comme périphériques ?
- Quelles sont les nouvelles activités du chercheur académique ?
- Qui sont les chercheurs ? Comment passent-ils d’une identité de chercheur à une identité d’entrepreneur ? Comment se construit cette nouvelle identité ?
- Comment opèrent-ils, à la suite de leur rupture avec leur ancien statut, leur conversion identitaire ?
- La figure de l’universitaire est-elle réellement en recomposition ?
- Les activités entrepreneuriales sont en contradiction avec l’identité professionnelle ?

- Quels facteurs contribuent à la volonté des scientifiques à modifier leur identité de rôle comme partie de leur engagement dans une activité de commercialisation ? Comment se manifeste une telle modification de leur identité de rôle ?
- Comment l'identité de rôle existante impacte la manière par laquelle les individus se refondent ?
- Comment ses acteurs gèrent les conflits entre leur rôle identitaire existant avec celui qu'il envisage d'adopter ? Quels processus ils engagent pour s'assurer qu'un tel changement soit durable ?

III. Vers de nouveaux rôles et tâches de l'enseignant-chercheur dans l'univers académique

Merton (1942;1973), fondateur d'une tradition d'analyse des normes et valeurs qui régissent le comportement social des scientifiques, parle de l'éthos de la science comme étant l'ensemble des caractères et des normes morales encadrant l'activité des membres de la communauté scientifique.

Merton identifie un ensemble de 4 normes qui constituent l'éthos de la science :

- Universalisme ;
- Communalisme ;
- Désintéressement ;
- Scepticisme organisé.

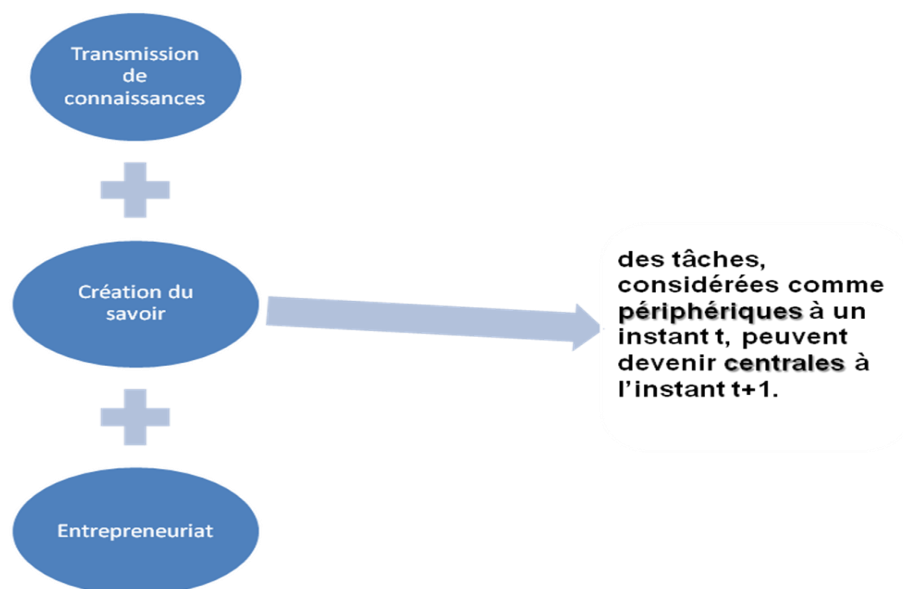
Mais ces dernières décennies, le métier d'enseignant chercheur s'est enrichi de nouvelles activités comme la recherche de financements privés, notamment d'origine industrielle, suite à la réduction des budgets publics consacrés à l'enseignement et à la recherche universitaire (GINGRAS ; 2003) ; la valorisation de la recherche encouragée par les pouvoirs publics (SHINN ; 2006) ; la démultiplication des positions administratives, suite à la complexification de l'offre universitaire. Cette évolution ne pas s'arrêter là, et de plus en plus les scientifiques universitaires se lancent dans d'autres activités que l'on peut qualifier d'entrepreneuriales, de transfert de technologie et de commercialisation de la recherche. Pour Martin (2012) « As we move towards a more knowledge-intensive economy, academics face pressures to link their work more closely to economic needs », Van Der Sijde (2008) considère, de son côté l'université comme étant un laboratoire pour l'entrepreneuriat (*"University as a laboratory for entrepreneurship"*) ; dans la même veine, Verstraete (2000), de sa part, affirme que l'université représente un véritable «réservoir» riche et varié d'entrepreneurs. Nous parlons alors, et par simplification, de l'entrepreneuriat académique, par lequel des scientifiques deviennent entrepreneurs et créent leur propre sociétés, entre autres, dans le but de commercialiser leurs savoirs générés par la recherche et leurs inventions (Shane ;2004). Compte tenu de ses transformations qui amènent à un changement de paradigme aussi bien au niveau du fonctionnement des universités qu'au niveau du chercheur, Colyvas (2007) et Colyvas et Powell (2007) affirment que « *...the sociological changes that are occurring across the life sciences based on professors and students becoming more engaged in market and market-like activities that involve their research outputs provides an example of entrepreneurial transformation that is occurring at the professional/disciplinary field level. Specifically, the*

increased attention given to the commercial potential of research is disrupting a variety of scientific norms and values within the life sciences (and broader academic cultures). These disruptions are observed through patterns such as faculty members devoting increased time to the protection of intellectual properties and working toward the creation of start-up companies organized around their research”, et dans le même ordre d’idées Mars et Rios-Aguilar(2010) observent que

“This shift in how life scientists are approaching their work and acting on their research has disrupted the “mertonian” value placed on the purity of scientific inquiry and has altered the training and socialization of junior faculty and graduate students”.Carayannis et Formica (2006) eux, fournissent une synthèse en annonçant que “ the entrepreneurial scientist has two character profiles:

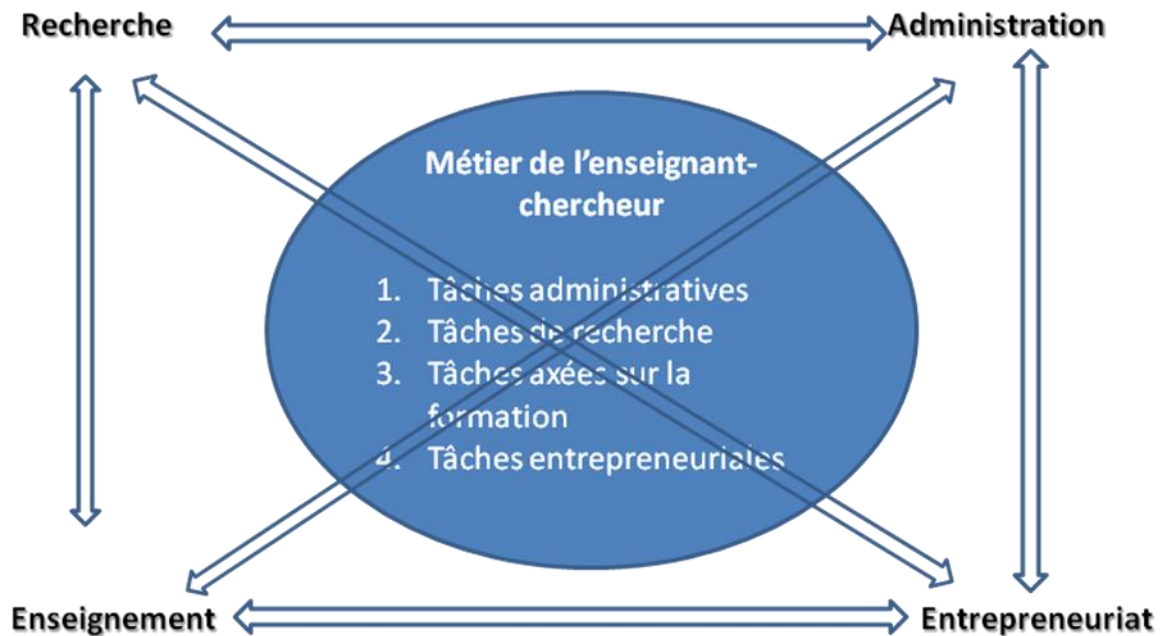
- 1) **homo scientificus**, breaking away from convention to search for ground-breaking discoveries
- 2) **homo economicus**, with a special acumen for marketing and sales.”

L’« invasion » du travail des enseignants-chercheurs par les tâches administratives constitue également l’une des évolutions majeures observables. En France, plusieurs études confirmeront cette tendance (CHEVAILLIER, 2001 ; BECQUET et MUSSELIN, 2004 ; FAURE, SOULIÉ *et al.*, 2005 ; FAURE et SOULIÉ, 2006). Au Maroc, malgré l’absence d’études sur le sujet, on peut, compte tenu des transformations notoires de ses dernières années, supposer que la même tendance s’est profilée au niveau de l’université marocaine. La conséquence de ces évolutions en est un relatif changement de mentalité qui s’opère dans le milieu scientifique universitaire, et exploiter économiquement les connaissances produites par les laboratoires de recherche universitaire devient une question d’actualité, et ce, même au Maroc.



Evolution des activités et tâches du chercheur universitaire (Bouayad, Doulabi et Rouggani ; 2017)

Facteurs impactant l'évolution du métier de l'enseignant-chercheur:



Bouayad, Doulabi et Rouggani (2017)

IV. Trois cadres conceptuels pour étudier la recomposition ou l'évolution identitaire de l'enseignant-chercheur en situation entrepreneuriale

1. Retour sur le concept de l'identité professionnelle

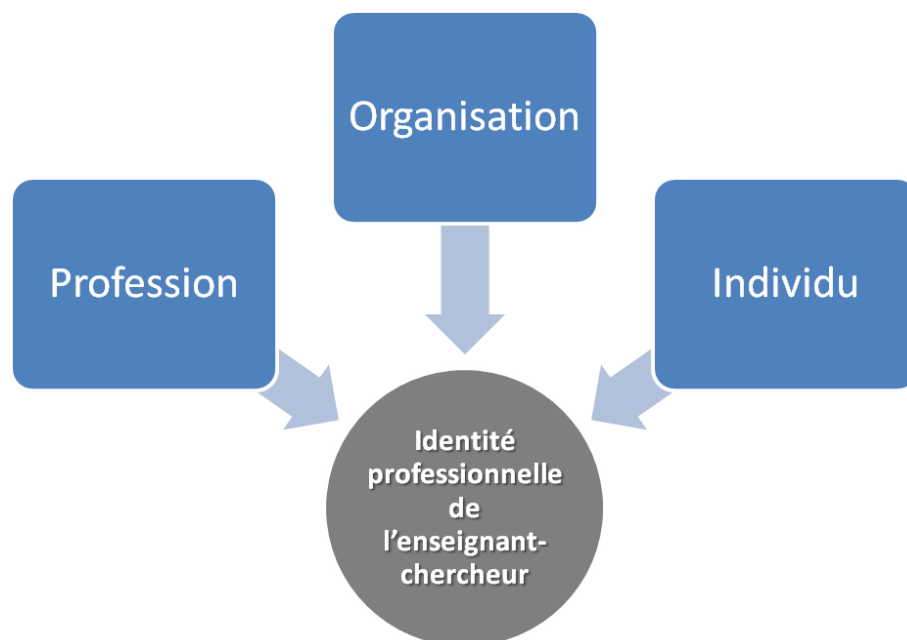
La mission que s'assigne une profession est intrinsèquement liée à son identité. Inspirée de la psychologie (SCHEIN, 1978) et transposée en sociologie des professions (DUBAR, 1998), l'identité professionnelle désigne les éléments symboliques (mythes fondateurs, croyances, rites initiatiques, références historiques, attitudes, vocabulaire) ou matériels (formations, diplômes, tenues vestimentaires, lieux, pratiques...) par lesquels les membres d'une profession se définissent. Le fait de croire à ces éléments, de les posséder ou d'en faire usage leur permet à la fois de se reconnaître entre eux et de se différencier des autres groupes professionnels. L'identité fonde ainsi l'appartenance à un groupe professionnel et donne un sens au travail accompli. Nous retenons à notre niveau la vision moderne de l'identité celle qualifiée de « construite » (Dubar) qui est aux antipodes de la conception classique de l'identité qui la considère comme « attribuée ». L'identité professionnelle impacte les manières d'être, de penser, de faire, de sentir qui provient du groupe ou de la société à laquelle il appartient. La situation socioprofessionnelle constitue un élément essentiel de cette identité sociale.

Pour Pollak (1990) qui cite Dubar, «l'identité ne devient une préoccupation et un objet d'analyse que là où elle ne va plus de soi, lorsque le sens commun n'est plus donné d'avance et que des acteurs en place n'arrivent plus à s'accorder sur la signification des situations et des rôles qu'ils sont censés y tenir».

Par ailleurs, Nous posons quelques postulats :

- nous considérons que l'étude de l'identité permet d'approfondir les connaissances des acteurs, accéder à leurs logiques et de comprendre le sens de leurs actions;
- nous estimons que plus l'université devienne entrepreneuriale, plus les chercheurs le deviennent en raison de plus fortes sollicitations organisationnelles induites;
- nous supposons qu'une identité professionnelle n'est ni monolithique ni inéluctable et qu'elle peut évoluer pour intégrer des activités peu légitimes à un instant t-1.

L'évolution des modes de pilotage des universités invite à réinterroger les rôles respectifs de l'organisation, de la profession et des individus, tout cela est de nature à impacter l'identité professionnelle de l'enseignant-chercheur. Certains métiers comme les médecins, universitaires, avocats, architectes sont intégrés dans des organisations formelles (hôpitaux, universités, cabinets, partenariats public-privé...) et voient leur logique professionnelle, dont l'objet premier est de remplir une mission, déstabilisée par la logique de l'organisation, dont l'objet premier est sa propre survie (Dahan , Mangematin ;2010).

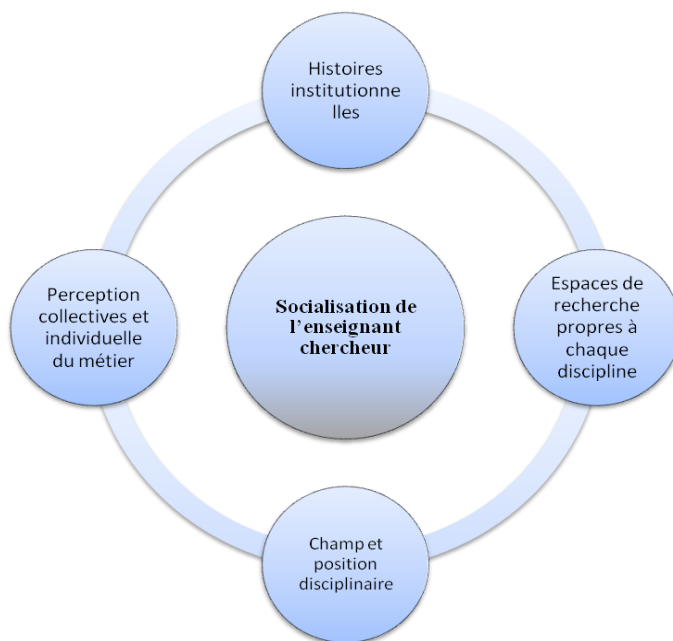


Les déterminants de l'identité professionnelle de l'enseignant-chercheur

Modèle inspiré de « Enquête exploratoire sur le travail des enseignants chercheurs. Vers un bouleversement de la "table des valeurs académiques" ? » (Faure, Millet, Charles Soulié ; 2005)

Par ailleurs, on ne peut parler de l'identité de l'enseignant chercheur sans évoquer le processus de socialisation Par lequel il est passé. Cette socialisation est impactée et déterminée par des facteurs suivants :

- Histoires institutionnelles ;
- Espaces de recherche propres à chaque discipline ;
- Champ et position disciplinaire ;
- Perception collectives et individuelle du métier.



Facteurs impactant la socialisation des enseignants - chercheurs

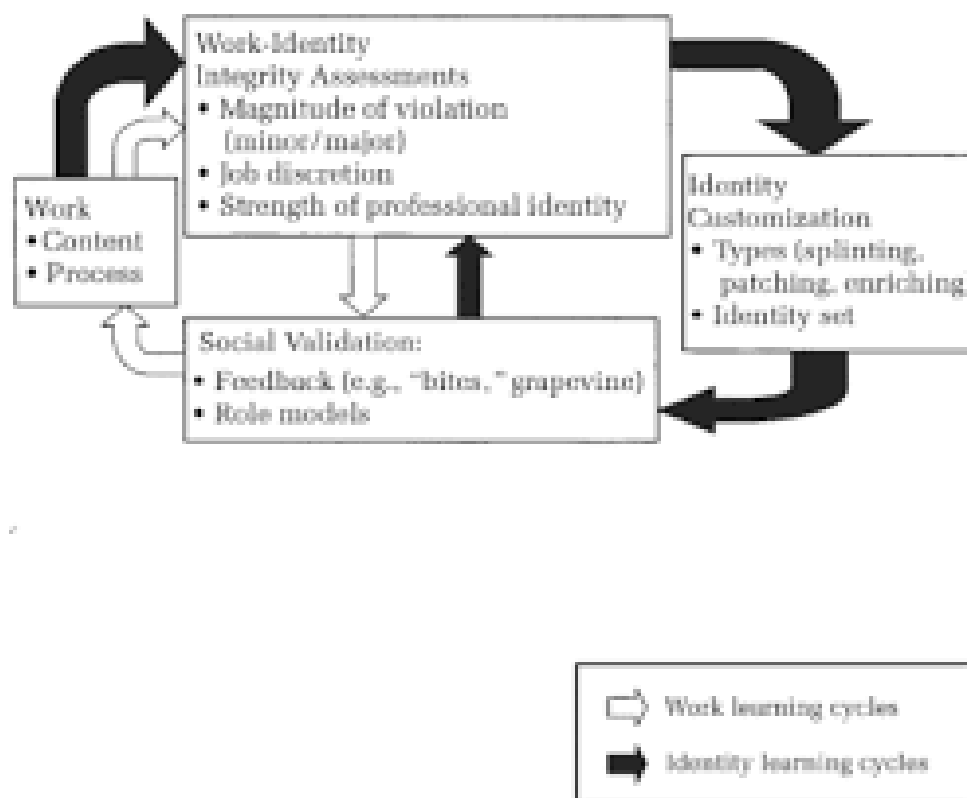
Après ce bref retour sur le concept de l'identité professionnelle en général et l'identité professionnelle du chercheur universitaire en particulier, nous allons maintenant aborder successivement trois concepts issus des littératures sur l'identité professionnelle et l'entrepreneuriat académique, à savoir : le modèle de Pratt de l'identité professionnelle ; le modèle des « scripts de carrière » et le concept du « *role identity* » que nous jugeons très utile pour mener toute étude visant la compréhension de la formation et l'intériorisation active d'une identité d'entrepreneur par les chercheurs universitaires ainsi que pour expliquer les mécanismes que les chercheurs scientifiques emploient pour « reconfigurer » leur rôle identitaire.

2. Présentations de trois modèles d'analyse de l'identité professionnelle

A. Le Modèle de Pratt ou la trajectoire d'adaptation identitaire

L'intérêt du « modèle de Pratt » (Pratt *et al.*, 2006) réside dans le fait qu'il montre comment une identité professionnelle est susceptible d'évoluer. « Mais que se passe-t-il, quand les professionnels sont amenés à effectuer des tâches qui ne correspondent pas à leur identité ? Ils peuvent alors annexer d'autres identités professionnelles (c'est le patching) pour redonner du

sens à ces tâches et réconcilier ainsi « ce qu'ils font » avec « ce qu'ils sont » (Pratt *et al.*, 2006). A partir d'une étude qualitative de six ans sur des médecins résidents, Pratt *et al.*, (2006) construisent une théorie sur la construction d'identité professionnelle. Ce travail a permis de constater que la construction d'identité est déclenchée par des violations de l'intégrité de l'identité du travail: un décalage existe bel et bien entre ce que les médecins ont fait et ce qui ils étaient. Ces violations ont été résolues au moyen de processus d'adaptation identitaire (enrichissement, correction- rafistolage ou éclissage), qui était relié aux cycles d'identité et d'apprentissage de travail et d'identité liés entre eux. Les auteurs précités annoncent : « Face à l'étendue des tâches qu'ils doivent accomplir, plus variées et moins prestigieuses qu'anticipées, ils expriment tout d'abord leur déception (« je ne pensais pas faire cela en tant que chirurgien ») ; puis ils procèdent à une recomposition de leur identité en lui ajoutant celle de médecin généraliste ; « un chirurgien doit savoir faire tout ce qu'un généraliste sait faire » ; enfin, intervient une étape de valorisation de cette identité : « le chirurgien est le médecin le plus complet de l'hôpital » (Pratt *et al.*, 2006)



Interplay of Work and Identity Learning Cycles in Professional Identity Customization

Pratt, *et al.*, Academy of Management Journal 2006, Vol. 49, No. 2, p. 252.

B. « Les scripts de carrières», un cadre cognitif mais aussi un modèle de légitimité

Barley (1989) définit les « scripts » comme des formes récurrentes d'interaction qui définissent en termes stables et comportementaux, l'essence du rôle des acteurs. Shanck et Abenson (1997)

considèrent de leur part le script de carrière comme étant une structure cognitive qui comble l'ambiguïté du monde réel et facilite le passage du sens à l'action. Il s'agit d'un « schéma interprétatif, construit dans l'interaction, représentant les hypothèses fondamentales à partir desquels les individus comprennent et agissent. Pour Duberley, *et al.* (2006), le « script » est une forme d'institutionnalisation intermédiaire, construisant sur longue période, un nombre restreint de modèles de carrière. Les « scripts » sont appréhendés comme des régularités de comportements observables qui agissent comme des cadres cognitifs, Ils identifient ainsi quatre « scripts » concernant les carrières scientifiques:

1. le carriériste dans son organisation ;
2. le scientifique passionné ;
3. l'opportuniste stratégique ;
4. le « chercheur » d'équilibre.

Ces « scripts » sont alors autant de modèles de références vis-à-vis desquels les individus se positionnent au cours de leur vie professionnelle en agissant de manière réactive ou proactive, en les consolidant ou en les faisant évoluer. Les travaux sur les scientifiques universitaires présentent leurs carrières soit comme hautement institutionnalisées, soit inversement comme des archétypes de carrières autodéterminées (Duberley, *et al.* ; 2006).

C. Concept de “Role identity”

Chaque acteur définit son identité professionnelle en termes d'idées, de croyances, d'attitudes, de valeurs, d'objectifs et de relations avec l'environnement. L'utilisation du concept du « role identity » issu de la psychologie sociale nous semble pertinent comme cadre conceptuel pour étudier l'évolution identitaire des scientifiques compte tenu de l'accumulation de nouvelles activités et tâches, plus ou moins perçues. Le concept du « role identity » concerne la manière avec laquelle les individus interprètent et agissent en situation de travail, fournissant un support normatif et un focus cognitif relatifs à ce que constituent les comportements et actions appropriées dans une profession donnée. Aussi, la transition du scientifique vers l'entrepreneuriat peut être également abordée sous le prisme du changement dans le « rôle identity » (Ibarra, 1999). La théorie du “role identity” prédit que la transition vers l'entrepreneuriat pourrait apparaître très tôt dans la carrière des scientifiques. Toutefois le timing de l'engagement entrepreneurial varie selon le cycle de carrière du scientifique ; la transformation à laquelle peut être le scientifique en transition peut se manifester à plusieurs niveaux. Elle peut impliquer une altération des activités constituant la charge normale du travail du chercheur, elle peut également entraîner des pressions contradictoires émanant de cultures normatives différentes, l'académique d'une part, et le business d'autre part. En conséquence, cela peut exiger une réévaluation fondamentale de leurs aptitudes, croyances et priorités, et même le sens donnée à leur travail. Une telle modification du « role identity », à son tour, impacte et la manière par laquelle individus contribuent au transfert de technologie et les mécanismes qu'ils y mettent en place.

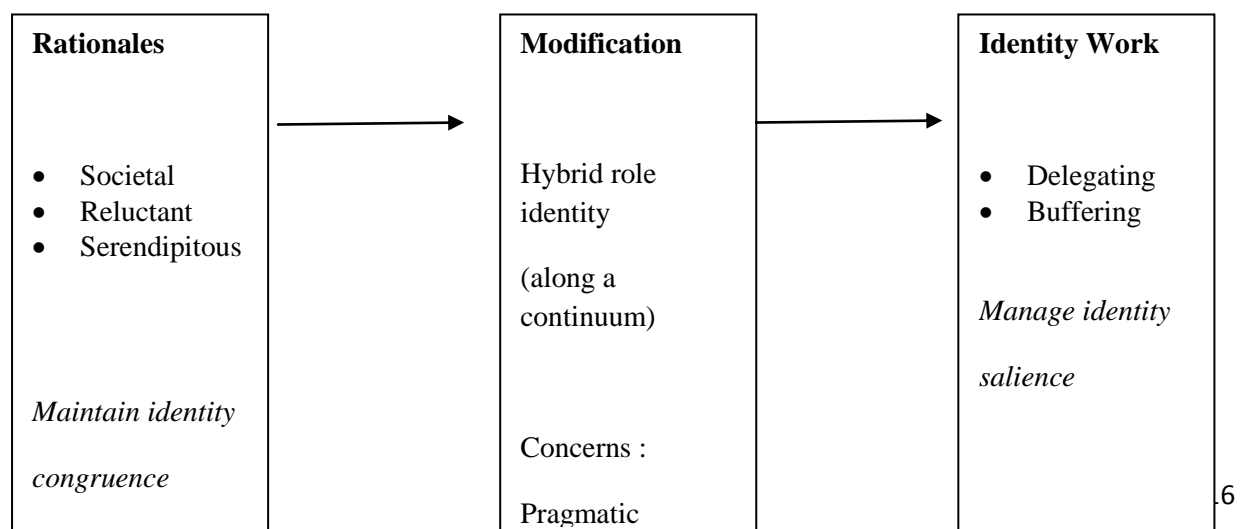
(Jain, *et al.*; 2009) dans une étude intitulée « *Academics or entrepreneurs? investigating role identity modification of university scientists involved in commercialization activity* », dans laquelle ils étudient des chercheurs dans des universités américaines engagés dans des activités

de commercialisation, observent que ces chercheurs scientifiques évoquent des justifications pour une implication entrepreneuriale en harmonie avec leur « role identity » académique. Ils adoptent un « identity role » hybride qui comprend primo un rôle académique et secundo un rôle business. Ils identifient deux mécanismes : la délégation (delegating) et la mise en mémoire tampon (buffering) que les individus déploient pour faciliter une telle saillance dans leur « role identity » hybride. Dans l'ensemble, ces modèles suggèrent que les scientifiques de l'université prennent des pas actifs pour préserver leur « role identity » académique même lorsqu'il participe au transfert de technologie vers l'industrie. Les auteurs clarifient les processus socio-psychologiques sous-jacents à l'engagement des chercheurs dans des activités de commercialisation et identifient dans un tableau comparatif les normes et processus caractérisant les « role identities » académiques et entrepreneuriaux :

	Academic	Entrepreneurial
Norms	Universalism Communism Disinterestedness Skepticism	Uniqueness Private property Passion Optimism
Processes	Experimentation Long-term orientation Individualistic/Small Group	Focus Short-term orientation Team management
Output	Papers Peer recognition/Status	Products Profits

Academic and entrepreneurial role identity compared (Jain, et al.; 2009)

Ils établissent également un Modèle du processus de modification du « role identity » se présentant comme suit :



Ce modèle explique comment un « role identity » hybride se manifeste dans l'esprit et les pratiques des chercheurs et permet la compréhension du répertoire des rôles identitaires assumés par les scientifiques. Au niveau le plus simple, ses rôles identitaires peuvent être cartographiés le long d'un continuum de « pur » scientifique (largement adhérent aux idéaux « mertonien ») et se focalisant sur des outputs comme les publications) au « pur » entrepreneur (ayant un esprit entrepreneurial et très impliqué dans le transfert de technologie). Tous les chercheurs engagés dans l'entrepreneuriat (objet de la recherche) indiquent qu'ils se perçoivent comme possédant un rôle identitaire hybride, quoique se positionnant sur différents points du continuum. Pour les scientifiques, la poursuite d'une carrière académique exige un processus de socialisation et une formation longs et ardu (Van Maanen and Schein, 1979), durant cette période, ils sont immergés dans un système normatif que Merton (1968) identifie comme constituant l'« ethos » de la science. Le maintien d'une telle congruence suggère que la modification du rôle identitaire, suppose une superposition des facettes du nouveau rôle identitaire sur celui existant. En d'autres termes, la modification du rôle identitaire est plus proche à l'accumulation ou la mise en couche à ce qui existe déjà que d'un changement d'un état vers un autre. Les individus avec un rôle identitaire bien développé sont incapables ou peu disposés à abandonner des facettes de leur identité. Dans la mesure où ces individus possèdent un haut niveau de discrétion (liberté d'agir), ils conservent les aspects de leur rôle identitaire même si ils le modifient ; et comme les individus rajoutent des éléments de ce nouveau rôle identitaire à celui existant, ils créent une identité composite.

Conclusion et perspectives

La transformation de l'université vers ce que l'on qualifie d'université entrepreneuriale passe inéluctablement par le dynamisme entrepreneurial de ses chercheurs. Si l'entrepreneuriat académique peine à se mettre en « branle », en raison essentiellement de la lourdeur et les résistances du système, et à cause d'un dispositif réglementaire et organisationnel inadapté, voire inhibiteur de toute activité entrepreneuriale, il n'en demeure pas moins qu'au moins dans les discours, et dans Loi n° 01-00 portant organisation de l'enseignement supérieur, l'entrepreneuriat universitaire est consacré d'une manière, on ne peut plus claire. Le chercheur universitaire est et sera un acteur central de l'université entrepreneuriale en devenir, car il représente l'élément clé du développement entrepreneurial dont les universités sont aujourd'hui de plus en plus astreintes d'initier. Dans ce nouveau contexte où l'Université est appelée à se transformer et où le métier du chercheur se redéfinit en intégrant de nouvelles tâches et activités et dont la table des valeurs académique se trouve bouleversée, il devient légitime d'étudier les conséquences de tels changements sur l'identité professionnelle des chercheurs universitaires, fondant initialement leur identité professionnelle sur « l'ethos » scientifique et comment ils intègrent de nouvelles dimensions à leur identité perçue, notamment celles se rapportant à leurs activités entrepreneuriales. A partir de la littérature sur l'entrepreneuriat académique ainsi que sur l'identité professionnelle, nous avons identifié quelque peu arbitrairement, trois modèles conceptuel sur l'identité, car jugés pertinents et

pouvant servir de cadres conceptuels pour des études visant à mieux comprendre le phénomène de l'entrepreneuriat académique, et surtout celles s'intéressant davantage au prisme identitaire et professionnel ; nous estimons que de telles études pourraient utiliser les cadres conceptuels sus cités tout en s'attelant à scruter prioritairement les aspects ci-après :

- Etablir la manière dont les universitaires redonnent un début de légitimité à des tâches périphériques ;
- Comment s'effectue la trajectoire de la périphérie au cœur des tâches en instance d'intégration et de légitimation ?
- Imiter le modèle entrepreneurial par les chercheurs, signifie-t-il l'abandon d'une part de leur identité scientifique ?
- Comment s'effectue la hiérarchisation des valeurs académiques et celles entrepreneuriales ?
- Quels sont les mécanismes d'intégration ou de coordination des tâches au cœur de métier ?
- La coordination des pratiques de recherche et d'enseignement avec le projet entrepreneurial ;
- Liens d'intensité de l'engagement entrepreneurial avec le niveau d'abandon identité scientifique et le niveau engagement scientifique.

Bibliographie :

1. Alvarez S.A., Barney J.B., (2013), "Epistemology, Opportunities, and Entrepreneurship: Comments on Venkataraman et al. (2012) and Shane (2012)", *Academy of Management Review* 2013, Vol. 38, No. 1, pp. 154-166.
2. Audretsch D.B., (2014), « From the entrepreneurial university to the university for the entrepreneurial society », *Journal of Technology Transfer*, Vol. 39, Issue 3, pp. 313-321.
3. Brem A., (2008), "The Boundaries of Innovation and Entrepreneurship: Conceptual Background and Essays on Selected Theoretical and Empirical Aspects", Ed. Gabler Verlag 2008th Edition, 223 p.
4. Bruyat C., Julien P.A., (2001), "Defining the field of research in entrepreneurship », *Journal of Business Venturing*, Vol. 16, Issue 2, pp. 165-180.
5. Bruyat C. , "Création d'entreprise : contributions épistémologiques et modélisation », thèse pour le doctorat ès Sciences de Gestion, Université Pierre Mendès France, Grenoble II, 1993.
6. Cantaragiu R., (2012), "TOWARDS A CONCEPTUAL DELIMITATION OF ACADEMIC ENTREPRENEURSHIP", *Management & Marketing Challenges for the Knowledge Society* (2012) Vol. 7, No. 4, pp. 683-700

7. Cantaragiu R., (2012), "Towards a conceptual delimitation of Academic Entrepreneurship", *Management & Marketing, Challenges for the Knowledge Society*, Vol. 7, N° 4, pp. 683-700.
8. Carolin Haeussler, Jeannette A. Colyvas, "Breaking the Ivory Tower: Academic Entrepreneurship in the Life Sciences in UK and Germany", Vol. 40, Issue 1, 2011, pp. 41-54
9. Cattonar B., Mangez E., (2001), "Les enseignants face à la définition normative de leur métier", *Recherche sociologique*, pp. 185-196.
10. Chambard O., (2013), « La promotion de l'entrepreneuriat dans l'enseignement supérieur. Les enjeux d'une création lexicale », *Mots. Les langages du politique, Revues. Org*, N° 102, Issue 2, pp. 103-120.
11. Einar Rasmussen, (2011), « Understanding academic entrepreneurship: Exploring the emergence of university spin-off ventures using process theories », *International Small Business Journal*, vol. 29, Issue 5, pp. 448-471
12. Faure S., Millet M., Soulié C., (2005), « Enquête exploratoire sur le travail des enseignants chercheurs. Vers un bouleversement de la "table des valeurs académiques?" ».
13. Fayolle A., (2011) « Entrepreneurship and New value creation. The dynamic of the entrepreneurial process », Ed. Cambridge University Press .
14. Matthew M. Mars, Cecilia Rios-Aguilar, « Academic entrepreneurship (re)defined : significance and implications for the scholarship of higher education », *High Education*, Vol. 59, 2010, pp. 441-460.
15. Meyer G.D. (2013), " Academic entrepreneurship : paradigm sought to paradigm found", *Journal of Business Strategy*, Vol. 23, N° 1, pp. 1-14
16. Mustar P., (2003), « *Création d'entreprise à partir de la recherche* », in *Encyclopédie de l'innovation*, sous la direction de P. Mustar et d'H. Penan, ed. Economica, pp. 519-539.
17. PATUREL R., JAZIRI R., « *Peut-on être entrepreneur quand on est membre de l'Université ? vers une délimitation du concept d'acadépreuriat* », conférence « culture entrepreneuriale et création d'entreprises à l'Université », synthèse de la 2^e journée, Monastir, Tunisie, 2008.
18. Pratt et al., (2006), «Constructing professional identity: The role of work and identity learning cycles in the customization of identity among medical residents», *Academy of Management Journal* , Vol. 49, No. 2, pp.235-262.
19. Schmitt C., « *L'agir entrepreneurial : Repenser l'action des entrepreneurs* », ed. Presses de l'Université du Québec, 2015.
20. Scott Shane, "*Academic Entrepreneurship, University Spinoffs and wealth creation*", *New horizons in entrepreneurship series*, ed. Edward Elgar Pub, 2004.
21. Shane S. (2004), "*Encouraging university entrepreneurship? The effect of the Bayh-dole Act on university patenting in the United States*", *Journal of Business Venturing*, vol. 19, Issue 1, pp.127-151.
22. Shane S., (2004), "Academic entrepreneurship : University spinoffs and wealth creation"
23. Van Burg E., (2014), " Creating the Future Together : Toward a Framework for Research Synthesis in Entrepreneurship", *Entrepreneurship Theory and Practice*, Vol. 38, N° 2, pp. 369-397.

24. Verstraete T., (2008), « La théorisation dans le domaine de l'entrepreneuriat et ses frontières dans le contexte scientifique français », Revue internationale P.M.E, vol. 21, n° 2, 2008, p. 169-190.
25. Wigren Caroline; Jenkins Anna, Wahlbin, Clas., "*Who is the Academic Entrepreneur?*", Frontiers of Entrepreneurship Research, Vol. 27: Issue. 4, Article 16, 2007.
26. Wright M., (2014), "Academic Entrepreneurship, technology transfer and society : where next ?", The Journal of Technology Transfer, vol. 39, Issue 3, pp. 322-334.
27. Yusof M., Jain K.K., (2010), « Categories of university-level entrepreneurship: a literature survey », International Enterprise Management Journal, n° 6, pp. 81-96.